

L'écho de l'étroit chemin

Association Francophone des Auteurs de Haïbun
Journal trimestriel en ligne

N°24 - Novembre 2017

Sommaire

Éditorial, *Danièle Duteil*
Sélection haïbun

Thème : Le voyage

- Mon oncle, *Marie-Noëlle Hôpital* p. 5
- Louis, *Michelle Corbeil* p. 9
- Voyage entre amis, *Lise-Noëlle Lauras* p. 11
- Printemps à Baalbek, *Françoise Kerisel* p. 15
- Chemins de l'inconscience, *Germain Rehlinger* p. 17
- Voyages, *Jo(sette) Pellet* p. 21
- Au bout de la sente..., *Patrick Gillet* p. 25

Thème libre

- Memento, *Françoise Kérisel* p. 29
- Les Quatre saisons, *Germain Rehlinger* p. 33

Tanka-Prose lié

- On est en France ou en automne ? *Monique Merabet* et *Blandine Berne* p. 37

Coup de cœur

- Au bout de la sente, de Patrick Gillet, par *Danièle Duteil* p. 41



L'écho de l'étroit chemin

Appel à textes : haïbun

p. 41

Errata

● L'impossible retour, *Michel Betting*

p. 43

● Coup de cœur : Le petit lavoir de Monique Merabet, par *Germain Rehlinger*

p. 45



La vie de l'AFAH

Compte rendu de la rencontre à Ploubazlanec dans les Côtes d'Armor

p. 47

Haïbun lié

p. 58

Kukaï

Publications

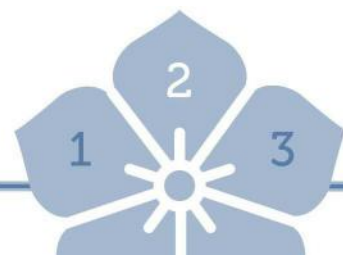
p. 64

Annonces et rendez-vous

p. 66

Adhésion

p. 68





*Un tournesol évadé
fait de l'auto-stop.
On le prend*

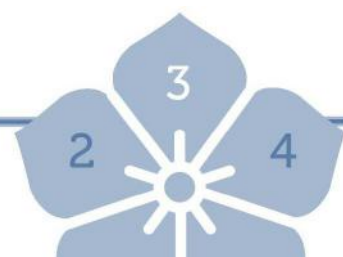
Jean Féron ¹

Avec l'arrivée des premiers froids, la thématique du voyage survient à point nommé pour élargir des horizons resserrés par les jours plus courts et laisser s'envoler les esprits vers des cieux dépaynants. Il existe bien des manières de voyager, à pied, à bicyclette, à cheval, en voiture, par le rail, par les airs... ainsi que diverses conceptions, souvent révélées à travers le vocabulaire utilisé, allant de la simple "virée" à la "croisière", en passant par la "balade", la "randonnée", l'"excursion", le "périple", la "pérégrination", voire le "pèlerinage"... Certain.es se contentent de s'évader par l'imaginaire ou l'écriture qui promettent aussi d'expérimenter de riches aventures.

Les auteur.es de ce n° 24 de *L'écho de l'étroit chemin* illustrent assez bien ces différentes formes d'expéditions proches ou lointaines, mais toujours sources d'inédit. Marie-Noëlle Hôpital relate, dans *Mon oncle*, le souvenir d'exodes familiales dans les Vosges par exemple, toujours étoffés d'imprévus. Avec *Louis*, Michelle Corbeil privilégie l'escapade qui conduit la mère et le fils sur une plage québécoise, tandis que Lise-Noëlle Lauras se réjouit d'un chaleureux *Voyage entre amis* effectué en Poitou, "au cœur de la France". *Printemps à Baalbek*, de Françoise Kerisel, ouvre sur des destinations plus lointaines, un Liban d'hier et d'aujourd'hui qui incite à la réflexion. Germain Rehlinger, dans *Au bout de l'inconscience*, flirte avec les sommets du Népal et les confins secrets de son être, qui lui valent de vivre de curieuses péripéties. Avec *Voyages*, Jo(sette) Pellet connaît à son tour une expérience singulière due à un livre captivant qui la transporte au-delà du temps réel et à mille lieux des frontières de l'aéroport. Patrick Gillet, enfin, met en scène un pèlerin japonais, bien résolu à marcher jusqu'*Au bout de la sente...*, quelles qu'en soient les conséquences ; ce haïbun insolite lui vaut d'être mon coup de cœur.

Deux compositions ont été retenues pour le thème libre : *Memento*, texte engagé de Françoise Kerisel, et *Les quatre saisons* de Germain Rehlinger évoquant sa "balade à haïkus".

¹ *Le soleil en miettes* : hommage de Thierry Cazals à Jean Féron décédé en 2009. Éd. Des Lisières. 2017.



L'écho de l'étroit chemin

Pour clore les sélections, Monique Merabet et Blandine Berne ont écrit ensemble un tanka-prose enchaîné intitulé *On est en France ou en automne ?* qui humorise sur la notion toute relative du concept de saison, selon l'époque et la région du globe où se situe la personne.

Le numéro 24 de *L'écho de l'étroit chemin* offre plus loin un compte rendu, sous forme de haïbuns liés, haïkus et haïshas, de la "rencontre écriture" organisée par l'AFAH dans les Côtes d'Armor, début octobre. Pour finir, les pages "publications" pourront susciter des envies supplémentaires d'évasion par la lecture, pourquoi pas aussi d'offrir, en ces temps de Noël, quelques bons livres.

Joyeuses fêtes de fin d'année à nos lecteurs et lectrices... Meilleurs vœux de santé, bonheur et créativité pour 2018 !

Danièle Duteil



Acrylique de Germain Rehlinger



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Mon oncle

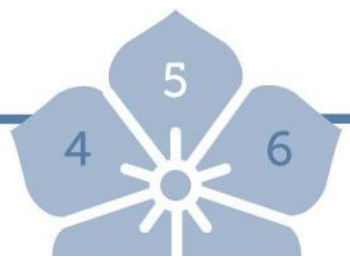
Chaque année, les vacances en famille étaient une extension du quotidien, toujours la même station de sports d'hiver, Val d'Isère, les mêmes paysages, les mêmes pistes, le même hôtel aux prix réduits grâce au coup de pouce du Comité d'Entreprise, les mêmes menus, le même emploi du temps. L'été, malgré l'alternance de montagne et de plage, c'était tout aussi réglé, sieste rituelle suivie d'une courte marche dans les alpages ou bien serviette de bain, crème solaire et plage, plage, plage.

Sauf chez mon oncle. Avec lui, que d'imprévu ! Fallait-il subir une longue attente avant de prendre un train ? Nous nous retrouvions, mes frères et sœurs et moi, dans la cabine d'aiguillage dont les professionnels nous expliquaient le fonctionnement. Le plus souvent, nous partions en voiture dans sa dauphine jaune et poussiéreuse qui transportait le matériel de camping, notamment une volumineuse bonbonne de gaz... à côté du moteur. C'était dangereux en cas d'accident, mais mon oncle avait décrété qu'il n'aurait pas d'accident avec ses neveux. Il n'en eut pas, en effet, cette année-là. Nous dormions sous une canadienne.

À l'aube, l'été
réveil sous les arbrisseaux...
chant du rossignol

Cependant, le soleil autrichien joua les intermittents du spectacle. Une pluie tyrolienne provoqua des gouttières, inonda bientôt notre tapis de sol et nos affaires nagèrent dans un ruisseau... Nous quittâmes le camping le lendemain pour une pension de famille, bâtie en dur. Il fallut plusieurs jours pour sécher le linge trempé. Puis nous logeâmes dans un hôtel où l'on dansait la valse, et dans un refuge où les montagnards s'en donnaient à « cœur voix ».

La technique n'avait pas de mystère pour mon oncle. Nous eûmes droit aux premières séances diapositives post séjours de vacances, d'abord en noir et blanc, puis en couleur, avant de découvrir le caméscope, puis les appareils numériques. Il photographiait abondamment, filmait énormément. Il accumulait ainsi des archives considérables qu'on n'a jamais fini de trier, classer, ranger, changer de supports quand



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

les technologies tombaient en désuétude. Il voyageait énormément et rapportait des reportages du Bénin, de la Haute Volta, de la Pologne ou du Moyen Orient, images et sons : chants africains, chorales polonaises... Il parlait l'allemand, l'anglais, le latin... qui lui permettaient de se débrouiller en Espagne et en Italie, de comprendre, disait-il, et d'être compris.

Mais ce qui caractérisait surtout mon oncle, c'était une inlassable curiosité et surtout une aptitude étonnante à entrer en relation avec tous les quidams rencontrés lors de nos excursions, un passant, un voisin de table, un serveur... Un garçon de café lui racontait sa vie, un patron de restaurant lui payait l'addition. Ce sens inné du contact ouvrait presque toutes les portes. Le garage dont il avait besoin finissait par élargir ses horaires exprès pour lui ; nous visitâmes le musée d'Honfleur un jour de fermeture, sous le prétexte que nous venions de quelque autre extrémité de l'Hexagone. Les collections d'art et traditions populaires, meubles, tissus et tableaux, n'attendaient que nous. Nous goûtions les meilleurs Bourgogne dans les caves de Beaune, les plus délicieux comtés dans les fermes du Jura, et rapportions de nos périples des fromages dont l'odeur envahissait l'auto, mention spéciale au Munster alsacien. Nous pénétrions en Maine et Loire dans une demeure troglodyte dont la locataire abritait des vins d'Anjou à la température idéale pour eux, treize degrés ; cela suffisait à cette femme spartiate et solitaire qui avait transformé une ancienne boîte de nuit en appartement.

Grâce à lui, nous prenions davantage de risques qu'avec nos parents, glissant l'hiver sur des étangs gelés sans craindre de culbuter, grimpant l'été sur les « échelles de la mort », ancêtres des voies ferrées qui permettent de franchir des parois verticales sans connaître les secrets de l'escalade.

Buissons de brimbelles
sur les cimes clairsemées
Ballons bleus des Vosges.

Il aimait le massif vosgien, proche de son pays natal, au point d'y acquérir un modeste chalet de bois qu'il conserva quelques années, près d'une petite station de ski définitivement abandonnée parce qu'il neigeait trop peu l'hiver. L'auberge avait cessé son activité près des installations rouillées mais elle reprenait du service exprès



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

pour mon oncle et ses neveux ; nous raffolions de son poulet, de ses tartes aux myrtilles. L'ex aubergiste était aux petits soins pour ses seuls clients, dans la vaste salle vide de l'ancien restaurant. L'atmosphère semblait bien nostalgique.

Reflets sur le lac
une barque creuse son sillon
fil du souvenir...

Après la dauphine, l'oncle avait décidé de s'acheter des voitures de plus en plus rapides, de plus en plus puissantes, des Peugeot fabriquées à Sochaux, grande entreprise régionale. Peu lui importaient les appels de phare des automobilistes qui venaient en face, il doublait tout le monde. Ni les pluies diluviennes, ni les routes sinueuses et étroites ne freinaient son appétit de vitesse. Sur un lacet des Vosges, nous tombâmes un jour nez à nez avec un gros camion qui transportait de l'essence. Assise à côté du conducteur, je n'eus même pas peur. Une seconde, et tout bascule. Impossible d'éviter la collision, notre voiture fut emboutie, elle alla valdinguer dans le fossé. Nous étions quatre à l'intérieur, sains et saufs. Certes la Peugeot presque neuve se trouvait réduite à l'état d'épave, et le chauffeur du camion compatissant se déclara désolé de gâcher nos vacances. Mais notre oncle gardait toujours des bouteilles au frais pour les grandes occasions. De retour au chalet, le soir même, nous avons sablé le champagne : nous étions indemnes, il fallait bien fêter ça... et nous réconforter autour d'une fondue.

Marie-Noëlle HÔPITAL (France)



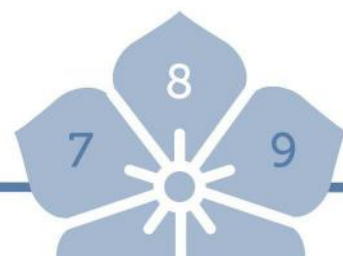
L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Photographie de Danièle Duteil



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Louis

La plage, celle du Parc de la Yamaska. Nous sommes deux. La mère et le fils. Je n'en ai qu'un. Je le chéris. Il ne sait pas à quel point lorsque nous parlons de tout et de rien.

Il ne fait pas si chaud pour un jour de juillet. Quand les nuages cachent le soleil, nous avons le frisson. Nous attendons qu'ils s'éloignent pour nous baigner chacun à notre tour. Est-ce la pudeur qui nous empêche de goûter en même temps le plaisir de nager dans le lac ou simplement le hasard ?

Quand tu te baignes, je te regarde, tu le sais. Tu sors de l'eau. Tu n'as pas apporté de serviette. Je te gronde, disant qu'une serviette et une plage ne vont pas l'un sans l'autre. "Je sécherai au soleil" sera ta réponse.

Tu commences avec tes pieds et tes mains à creuser le sable près de l'eau. Je m'approche et participe un peu. Tu dis que tu aimais petit faire des châteaux. Est-ce que je me souviens de tous tes châteaux, de toutes nos plages, de tous nos étés ? Ma mémoire a des trous, que je n'aime pas.

Une femme plus loin nous observe d'un air à la fois surpris et attendri. Qui sont ces deux grands enfants qui s'amuse ainsi dans le sable ?

Moi, je suis fière d'être une enfant avec toi.

Vers 16 h 30, le soleil ayant renoncé à se montrer depuis un bon moment, nous décidons de partir et d'emprunter les petites routes pour rentrer à Montréal. Nous nous arrêterons à un Casse-Croûte pour souper. Deux cheeseburgers, deux frites et un coke, s'il vous plaît, Mademoiselle.

fouiller le sable
où es-tu
mon vieux château ?

Michelle CORBEIL (Canada, Qc)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Photographie de Danièle Duteil



Voyage entre amis

Cette année, j'ai entrepris un voyage différent de tous les autres et que je rêvais d'accomplir depuis plusieurs années.

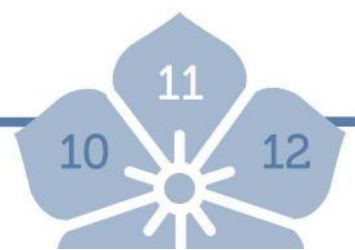
Je suis partie, accompagnée de quatre amis me réfugier au cœur de la France, dans une vieille région pétrie d'histoire où chaque village raconte les souvenirs dont il garde l'empreinte. Un lieu à l'écart. Aussi loin que nous allions, c'est toujours avec soi que l'on voyage écrit le sage Sénèque et les soucis, si nous ne les laissons, savent surgir à l'improviste. À nous, de les ignorer.

Dans ce lieu, situé au cœur de la France, j'ai le sentiment de caresser les racines de ma culture et de ma langue. Rien ne me surprend, tout m'émeut.

La campagne
Miroite sous un soleil dru

Une chaleur de canicule assèche de nombreux rus en Poitou. Quelques mares cependant à couvert d'un végétal dense préservent les grenouilles et des alevins. Sous les feuilles qui pourrissent, l'un de nous aperçoit un poisson, puis deux. Sans doute pas comestibles dans cette vase. Un filet d'eau approvisionne la mare, à peine visible, il faut un coup de vent qui décoiffe les feuillages pour découvrir sa trace. Ce ru s'enfonce entre les racines d'un noyer géant.

Peu de bêtes dans les champs à cette heure du jour mais le voisin lui, fait paître quelques belles vaches laitières. Les mouches forment cortège. Nous organisons une chasse. Cavalcade dans la longère de pierre. Qui muni d'une tapette, qui d'un balai. Notre hôte gagne à tous les coups : tableau de chasse d'une centaine de cadavres quand l'ami et moi n'en montrons qu'une petite dizaine. Mais la grande chasse a calmé la horde. Les mouches restent tranquilles et déguerpissent pour quelques heures sauf si l'atmosphère s'alourdit, qu'un soupçon d'orage se forme et c'est à nouveau des ruades de mouches sur les poutres, les portes, les ustensiles de cuisine et ce zinzillement redoutable quand elles s'agacent entre elles.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

Si je t'attrape
Mouche, tu mourras de mort violente
Elle n'a pas écouté

Ce matin, nous partons en balade, à l'heure fraîche. J'ai toujours peur d'encombrer, je marche lentement et boitille parfois. Mes amis sont patients. Nous prenons les chemins creux qui aboutissent au plateau. Jeter un coup d'œil sur les cultures qui ondulent à perte de vue, c'est la saison joyeuse des tournesols, ces grands soleils orange et brun, à taille d'homme pour qui veut s'y cacher. Sourires de fleurs grands et généreux.

De l'autre côté du chemin, la forêt, refuge des sangliers, des biches ; une poule faisane s'affole de notre approche, et malgré sa maladresse réussit son décollage sous nos rires.

Dans le chemin creux, un petit panneau : itinéraire de Saint-Jacques de Compostelle. Alors que nous hésitons entre chemin gauche et embranchement de droite, arrive un pèlerin qui demande confirmation de sa route. L'homme est sympathique, ouvert. Comme c'est la coutume, notre hôte lui propose de partager notre déjeuner de midi, de prendre une douche et de faire une lessive. Il remercie vivement, accepte le repas, refuse la douche déjà prise ce matin afin, précise-t-il, de ne pas faire gonfler les orteils, son outil le plus précieux.

La table s'est agrandie d'un nouveau convive. Le barbecue nous titille les narines, une belle salade de tomates, des fromages, des fruits sont posés sur la table. Un régal de repas champêtre, dignement arrosé d'un excellent vin, notre hôte pourrait être caviste.

Le pèlerin est aimable, confiant, il raconte, sa jeunesse de galère, ses fugues, ses refuges, le but de son pèlerinage : doit-il ou non s'engager avec femme et enfant ? ...sa vie de famille, où le soir il redoute les cris, les coups, comme il a dû s'enfuir pour échapper au malheur, éviter le suicide de l'un des siens, s'éloigner, pour revenir à la mort du grand-père. Et ses rencontres toujours providentielles : une mère de substitution, un père pour l'épauler. Nous l'adoptons à l'unanimité.

Photo de groupe, sa lessive du matin, il l'a mise à sécher en plein soleil. Il repart à la mi-temps de l'après-midi. Nous sommes attendris devant ce jeune homme si



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

confiant, au passé déjà lourd d'expérience. Amitiés et souhaits de part et d'autre.

Sur ses semelles
S'envolent nos interrogations
Qui l'imitera ?

La journée s'étire mais notre hôte veut nous faire découvrir sa terre. En voiture vers les cités voisines ! Une magnifique église romane à Melle, un porche au Christ ou Saint Martin juché sur un âne, de beaux vitraux et toujours cette chaleur écrasante qui nous pousse à l'ombre des vieilles pierres.

Ancienne carrière d'argent, la région riche a attiré de belles foires au douzième et treizième siècles. Depuis, l'activité s'est réduite mais les vestiges sont maintenus vivants.

De retour au hameau, nous sommes accueillis par les mouches surexcitées. En cette fin d'après-midi, elles dansent avec frénésie en tourbillons fournis. Notre maigre cohorte lève tapettes et balais mais leur énervement est tel qu'il est préférable d'attendre. Au bout d'une heure en effet, la chaleur se replie et emporte ses insectes vers une destination inconnue.

L'apéritif nous réunit. Il fait encore chaud ce soir, nous dînons à la lune.

Une lente soirée chemine, douce de miel et de parfums. Le ciel nous offre un bleu profond.

Sous les étoiles, la nuit sera belle.

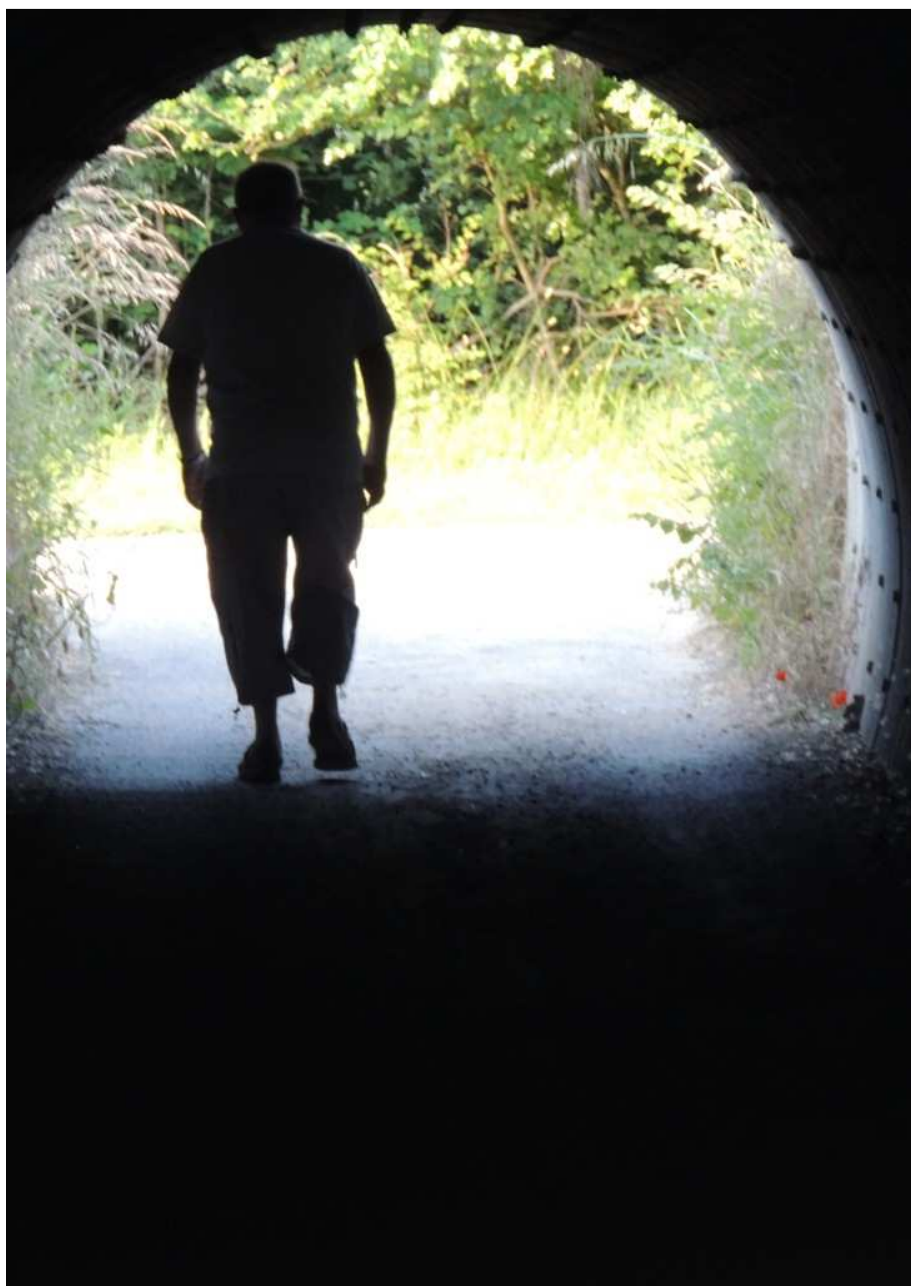
Lise-Noëlle LAURAS, (France)
Septembre 2017



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Photographie de Gérard Dumon

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Printemps à Baalbek

Lumière au zénith
sur ruines poivrées de menthe –
la peur du lézard

Ces ruines sont celles des hauts temples de Baalbek, sur vaste étendue de plaine.
En un printemps fleuri de blanc, nous étions conviés au Liban à un plaisant mariage. L'époque, paisible et rayonnante, précédait de peu la guerre en Syrie, et ses effets à l'entour.

Notre bande s'était baladée entre les trois temples romains attaqués par le temps, les batailles, et toujours impressionnants. Au ciel, sifflements des martinets.

Nous nous attardions en ces lieux ouverts, auprès d'écolières, de très jeunes filles.

Elles nous interrogeaient librement, avec précision et amitié, en français, et nous demandaient de les prendre en photo.

L'une d'elles était même apparue avec quelques fleurs d'amandier pour... le marié, ce parisien qui avait fait choix de leur compatriote égayée par ce geste.

Rires des touristes, avec elles, avec lui, avec nous.

Quelques années plus tard, nous revenons au Liban, et dans ces mêmes lieux, désertés.

Le chauffeur de Beyrouth, nerveux, gronde et nous presse. Pas question de s'attarder ici.

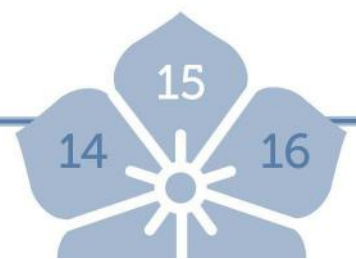
À l'entrée du site, trois jeunes femmes, silencieuses, sont voilées de sombre.

Dans les ruines, nous reconnaissons l'odeur vive de la menthe fraîche.

Inquiets nous photographions à nouveau le vaste escalier délaissé, les colonnes, les plantes sauvages. L'un de nos appareils saisit là le frisson d'un lézard, qui est aussi le nôtre.

Saison douce-amère
des jeunes amandiers –
envol bruyant des oiseaux.

Françoise KERISEL (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Photographie de Gérard Dumon

Sélection : thème " le voyage "



Chemins de l'inconscience

Glisser glisser
dans le cône d'un fourmilion
pire cauchemar

Cela faisait un moment qu'il marchait comme un zombie sans en être conscient. Tout doucement il commençait à sortir de son état comateux ; dans des flashes il réalisait qu'il marchait dans un édifice rond. Non ce n'était pas un temple. À voir le faciès des gens il était en Asie. Il portait des habits de randonneur. Peu à peu des bribes lui reviennent : il vient de finir un trek, il est au Népal. Il doit être dans le Grand Stupa blanc de Katmandou, dont il avait regardé des photos. Il croise quelqu'un du groupe. Tu vas bien ? Pourquoi cette question ? Et comment est-il arrivé ici ? Pas de souvenir. Au fur et à mesure il saisit qu'il n'a en fait aucun souvenir de cette matinée. Un blanc intégral, comme s'il avait cessé de vivre. Il regarde sa montre : il est 10 heures 30, donc trois heures de vie rayée. Il se rend à l'évidence : il émerge d'une amnésie.

Il a pourtant dû faire les gestes quotidiens de chaque matin avant de se retrouver ici. Une sensation désagréable, trois heures de vie volée, qui manquent au compteur. Comment les récupérer ? Il veut connaître le contenu de ces heures creuses. Il faut retrouver Daniel, avec qui il partage la chambre, Hélène et Marc, le couple d'amis avec qui il avait projeté ce voyage. Son esprit n'est pas encore suffisamment clair pour se questionner sur les causes. Il retrouve rapidement ses copains.

- Comment sommes-nous venus ici ?
- En bus. Tu nous as même dit qu'on était déjà passé là hier.

Chien de Pavlov
on se plie à l'habitus
que vit-on vraiment ?



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

- Par où est-on entré ?

- Là-bas, tu vois les caisses. Tu as fait la queue comme tout le monde et tu as payé.

Ils n'avaient pas réalisé que j'étais en amnésie. Plus tard je revois Daniel.

- Comment s'est passé le réveil ?

- Tu étais complètement dans le cirage, comme si tu sortais d'un sommeil très profond. Quand je t'ai dit que c'était l'heure du petit déjeuner, tu m'as suivi.

- Avec qui avons-nous mangé ?

- Avec Nicolas. Il m'a d'ailleurs fait des signes, conscient de ton état.

- Qu'est-ce-que j'ai mangé ?

- Des œufs. Tu avais du mal ; tu en as mis sur la table. Nicolas est allé prévenir Martin (le guide). Il était au courant. Il t'avait vu immobile devant l'ascenseur, sans l'appeler. S'il n'avait pas appuyé sur le bouton, tu y serais encore.

Il devient évident pour moi que le groupe avait conscience de mes difficultés sans les cerner. Curieuse impression d'avoir été dans un aquarium et d'être observé de l'extérieur comme un poisson rouge.

Ce n'est que plus tard que ma conscience recouverte me permet de me poser la question des causes. AVC ou ? Je m'en ouvre au couple ami.

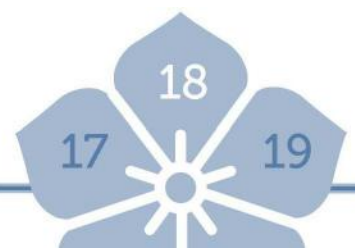
- Ne t'en fais pas, avec Martin on y avait pensé. Pas de paralysie faciale, une élocution normale...

Pour calmer mes inquiétudes, Martin me propose d'aller à l'hôpital de Katmandou.

Il me reste une journée à tenir ici ; je ne connais pas la qualité de l'équipement de cet hôpital : je préfère attendre le retour en France.

Tout le monde pense à une réaction à l'altitude – nous étions montés à 4400 m – ou à l'effet de la descente à 1300 m. Je ne fais pas le lien avec mes problèmes d'insomnie en montagne.

Un copain ici
dans les paradis artificiels
vers 1970



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

Pour lui le cérémonial était tous les matins le même : il fume, monte vers le temple, s'installe. Peu à peu, dans la rue en contrebas les gens flottent dans la béatitude, la perspective se déforme comme un sourire.

- What's the purpose of your visit?

-The road

La route... avec tout ce qu'elle apporte. Mais quelle drôle de question ! À midi la musique s'arrête de jouer dans sa tête. Il descend, mange pour quelques sous, déambule, déambule, s'imprègne. La route il la reprendra bientôt vers l'Inde.

De retour en France, j'appelle mon médecin et lui présente les symptômes.

- Ictus amnésique, me dit-il.

Je lui parle de mes problèmes de sommeil, du somnifère.

Il n'y a sans doute pas besoin de chercher plus loin. Il me fixe un rendez-vous

À la consultation, il m'apprend que je suis le troisième patient à faire une amnésie avec ce somnifère, plus un cas de somnambulisme. Que l'hôpital de Katmandou n'a ni scanner, ni IRM, que j'aurais été transféré à New Delhi pour des examens complémentaires ; retour garanti une semaine après le groupe.

- On fera tout de même un scanner cérébral, pour être sûr qu'il n'y a pas eu d'AVC. As-tu pris le médicament contre le mal des montagnes que je t'avais prescrit ?

Je dus avouer que non, que j'étais le seul du groupe à vouloir le faire et que je me suis rangé derrière l'avis général.

- Tu n'aurais pas dû te laisser influencer. Tu n'aurais pas réagi de la même façon à l'altitude, ce qui t'aurait sans doute évité ce désagrément.

Le scanner cérébral ne révéla aucune trace d'AVC. Je mis quelques jours à récupérer toute mon acuité mentale. Les trois heures d'oubli m'appartiennent à nouveau ; plus de trou noir dans ma vie. Dans les polars, les films, l'amnésie permet de se découvrir, de changer de personnalité ou d'inférer sur la réalité. Aucun effet de ce genre mais pendant les nuits blanches le cerveau s'est emballé, à vide, dans la folie des montagnes.

Petit pont de bois
juste quelques pas pour que
tout change

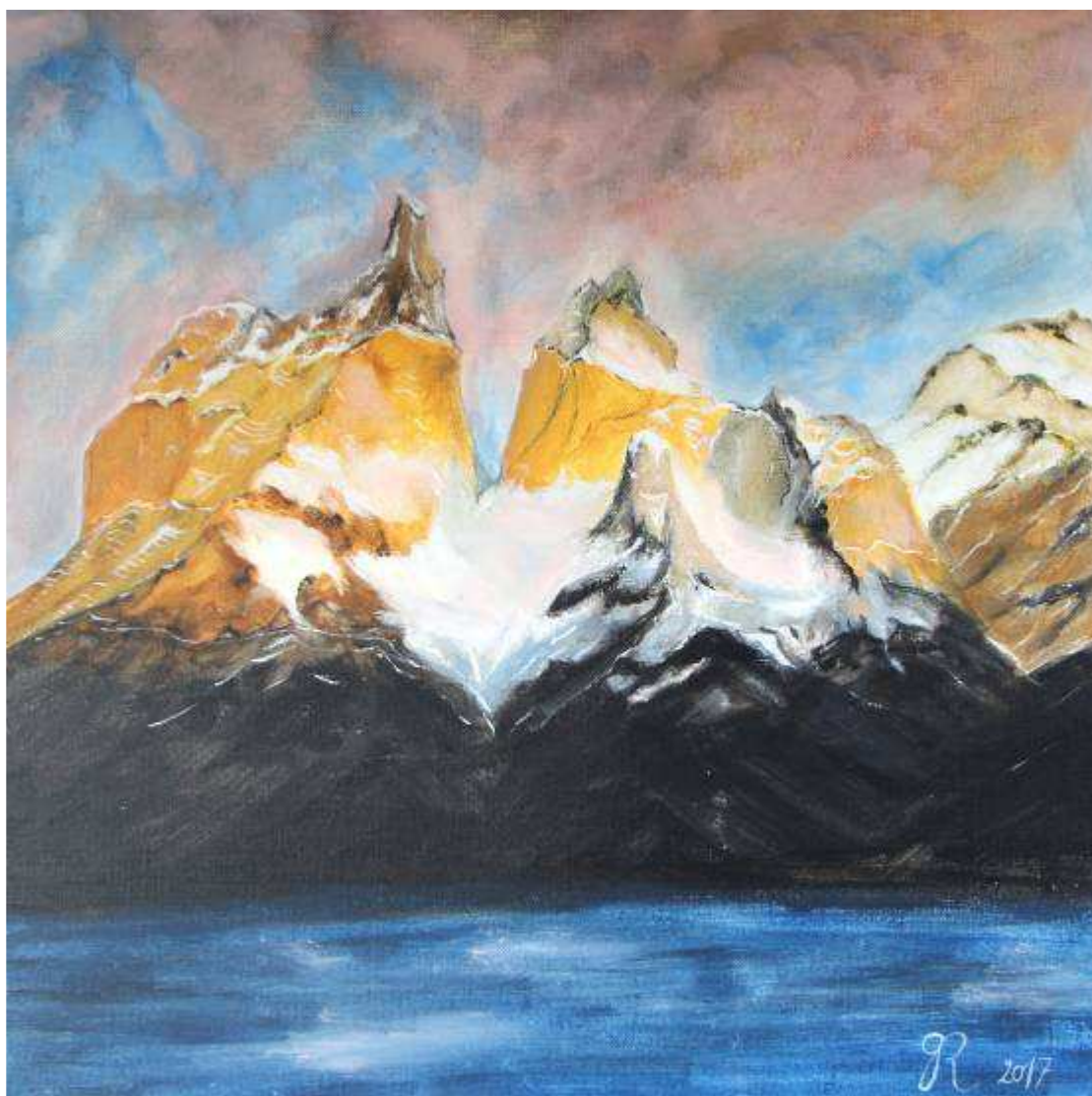
Germain REHLINGER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Acrylique de Germain Rehlinger

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Voyages...

Cauchemar
un après-midi d'été
au bord de la mer

Aéroport de Nice.

En provenance d'Ajaccio, j'attends la correspondance pour X.

Mon vol étant annoncé avec un retard indéterminé, dû à une tempête sur la Manche, je me plonge dans *Sanctuary*¹ et me voilà embarquée pour le sud profond des Etats-Unis, le Mississippi des années Trente et de la Prohibition. J'y fais la connaissance de Temple, fille de juge un peu vaine et sans cervelle, égarée dans une ferme misérable et sordide, au milieu de pauvres êres, abrutis et alcooliques, de bootleggers et de bandits, d'un avocat poète et désespéré et d'une prostituée revenue de tout. Un microcosme sans âme, sans futur, où l'implacable porte bien son nom. J'assiste, impuissante, au drame inexorable que Faulkner déroule devant mes yeux, à la terreur et à la fascination qu'exerce sur Temple Popeye, un psychopathe impuissant, cruel et froid, qui va la violer, l'emmener dans un bordel de Memphis, en faire une toxicomane et une esclave sexuelle. Horrifiée, malade de dégoût, je ne peux cependant m'empêcher de suivre pas à pas cette descente aux enfers – la descente aux enfers de tous les personnages, en fin de compte –, espérant, contre toute vraisemblance, un brin d'humanité, une quelconque rédemption, un peu de lumière... En vain. Ce roman sinistre, qui m'a happée dès le premier chapitre, me tient en haleine, hypnotisée et épouvantée... et la langue anglaise en ajoute encore à une impression d'étrangeté inquiétante, surréelle.

Dans le terminal
balais et brosses s'activent
silence du soir

¹ *Sanctuary* : Roman de William Faulkner. Sa parution en 1931 fit scandale à l'époque.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

Quand enfin, à la dernière ligne de la dernière page, je lève les yeux de mon livre et émerge péniblement, complètement sonnée, accablée et le souffle coupé, le hall d'attente est presque désert... Juste un employé, compulsant des paperasses à l'une des portes.

- Alors, ce vol pour X ?! lui demandé-je.
- Mais Madame... il est parti depuis plus d'une heure !
- Ah bon ??! vous auriez pu l'annoncer !
- Nous l'avons annoncé, bien sûr !...
- Par haut-parleur ?
- Évidemment, par haut-parleur ! Peut-être vous étiez-vous absentée ?
- Pas du tout, je n'ai pas bougé de mon siège ! L'homme me dévisage, l'air à la fois sidéré et incrédule.
- Quoi qu'il en soit, Madame, il n'y a plus aucun vol avant demain et l'aéroport ne va pas tarder à fermer...

Que faire ? Réserver pour le lendemain ou essayer de prendre le train ? J'opte pour la deuxième solution. Mais quand enfin j'arrive à la gare, il est largement plus de 21 h. et le dernier train vient de partir...

Je me résigne donc à dormir à Nice.

Dans un hôtel borgne, non loin de la station ferroviaire.

Pour couronner le tout : je n'ai plus rien à bouquiner pour me changer les idées. Et j'ai beau tenter d'amadouer le portier de nuit, échec sur toute la ligne : non, il n'a pas de livre à me prêter –même pas une revue ou un magazine... non, aucun client n'en a laissé en rade dans une chambre... non, il ne voit pas où je pourrais m'en procurer... Et alors que je suis désespérée au point d'envisager la lecture de la Bible, il n'en a pas non plus à me proposer !!

Plantée au milieu de la réception de cet hôtel désert et lugubre, je dévisage cet individu impassible et peu amène, qui m'évoque *Portier de nuit*²...

². *Portier de nuit* : film de Liliana Cavani sur le thème du syndrome de Stockholm.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "

Ah non, pas ça ! Chasser immédiatement cette pensée ! Surtout pas une autre saga glauque !... Revenir à la réalité, oublier *Sanctuary*, oublier *Portier de nuit*, songer à autre chose, quelque chose de gai... Imaginer demain, une journée estivale, lumineuse, joyeuse, ensoleillée ; la traversée d'un autre sud, chaud et sec, peuplé de genêts et de grillons, fleurant bon la lavande...

Et pour l'instant, chasser les images obsédantes, serrer les paupières, farouchement, obstinément... Dormir, juste dormir !...

Tant d'obscurité
dehors et dedans –
insondable est la nuit

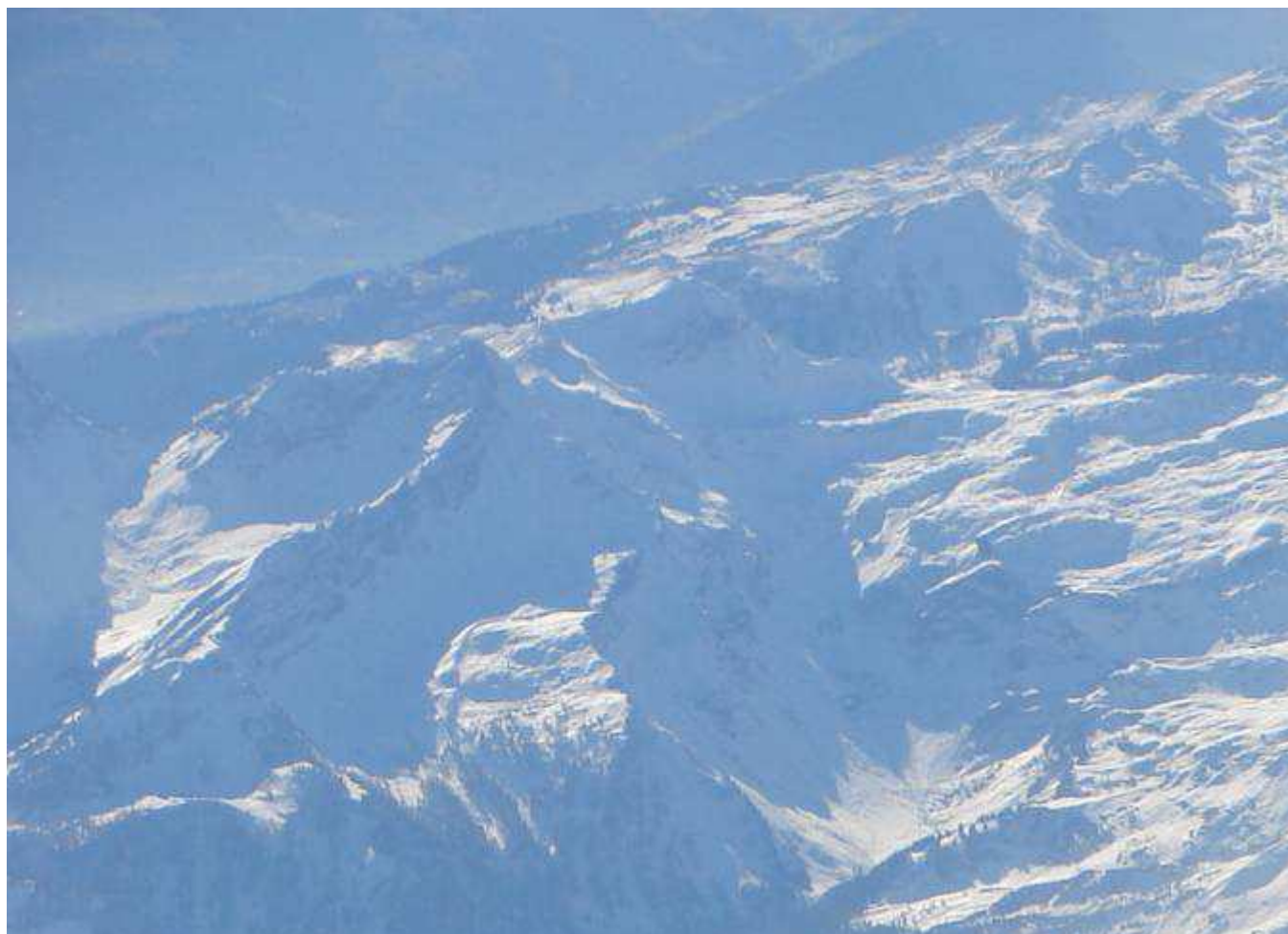
Jo(sette) PELLET (Suisse)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème " le voyage "



Photographie de Danièle Duteil

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Au bout de la sente...

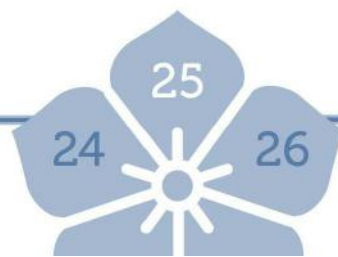
Bâton à la main
La marche du pèlerin
Aux semelles de vent...

Par un matin de brume, Hako s'était mis en marche. Il avait quitté son village de montagne, muni de son bâton de pèlerin pour un long voyage. Les maisons semblaient suspendues au-dessus des nuages et les premières flèches du soleil levant transperçaient la forêt embrumée. Lorsque les brumes matinales se dissipèrent, le camaïeu de vert des conifères et des touffes de bambous apparut au bord de la sente. Seul le vol des grues du Japon de retour du fleuve Jaune rompait le silence...

La grue du Japon
Emporte l'hiver sur ses ailes
Derniers flocons

La fleur de cerisier est la plus fragile de toutes les fleurs. Qu'il pleuve, qu'il vente, elle ne dure que quelques jours... C'est pour cela qu'elle est tant aimée. La floraison a lieu avant que les feuilles ne poussent. Le nom de la fleur de cerisier dériverait de celui d'une princesse dont le temple se trouve au sommet du Mont Fuji. La princesse fut nommée ainsi parce qu'elle tomba des cieux d'un cerisier en fleur. Les gens saluaient l'arrivée de cette brume de pétales. Certains pèlerins faisaient le voyage jusqu'à Yoshino pour admirer la montagne couverte de cerisiers. D'autres montaient encore plus haut pour vénérer un cerisier solitaire dont la blancheur éclatait parmi les pins...

Un oiseau se pose
Sur le cerisier en fleur
Et la branche plie



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Marcher, c'est vivre l'instant présent, un pas après l'autre. C'est apprivoiser la lenteur et la solitude accompagné seulement par son ombre. Après les bouleaux, les trembles et les chênes bleus, les feuillus laissèrent la place aux conifères, pins et cèdres. Les arbres dégouлинаient et les branches s'égouttaient sur la mousse qui tapissait la forêt. Le chant des bruants et des bouvreuils emplissait l'air dans la lumière matinale. Hako descendait l'étroit chemin qui serpentait entre les buissons de lespédèzes et les rochers couverts de lichens orangés. En contrebas dans la vallée, il distinguait les plantations de théiers. Au loin, il entendit le bruit d'une avalanche dans les montagnes et aperçut des volutes de neige s'élever dans le ciel...

Plantation de thé
À la surface du champ
Le vert fait des vagues

Hako avait emprunté la sente dans la colline pour suspendre des bannières de carpes sur des mâts de bambou le long du torrent. Les rangées de carpes multicolores soulevées par le vent flottaient dans le ciel. La grosse carpe noire représentait le père ; la carpe rouge, la mère ; et les carpes bleues et vertes plus petites, les autres enfants de la famille. La carpe a la particularité de remonter les cascades et les rivières à contre-courant en période de ponte. Elle est le symbole de l'énergie, de la force et de la persévérance. Les carpes auraient même remonté le fleuve Jaune avant de s'envoler dans les airs en se transformant en dragons...

L'oiseau qui se pose
Sur le vieux bananier
Connait-il Bashô ?

Hako avait traversé les plantations de thé, les rizières et les rivières à gué, sandales à la main. Il avait poursuivi son périple à travers les sentes de plaines. Son errance l'avait conduit des vergers en fleurs jusqu'aux cimes enneigées, léger comme un flocon de neige. Il avait traversé des montagnes, franchi des cols, trempé jusqu'à l'os par les bruines matinales. Il contemplait des paysages majestueux, ébloui par un



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

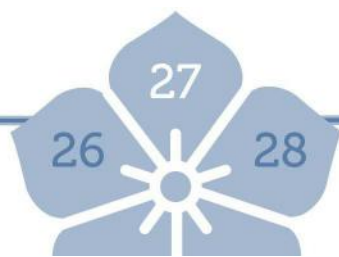
coucher de soleil, nostalgique avec la dernière lune. La course des nuages l'avait allégé de l'encombrement de la vie...

Chute d'une feuille
J'éprouve le sentiment
Du détachement

Hako avait tellement marché que ses sandales de paille s'étaient usées. Puis la plante de ses pieds, puis les pieds tout entiers. Cependant, il avait continué de marcher en s'aidant de son bâton de pèlerin. Mais progressivement l'usure avait gagné ses jambes. Plus Hako marchait, plus il raccourcissait ! Après plusieurs années de marche à travers les montagnes, il était usé jusqu'à la taille. Il avait poursuivi son périple en cul-de-jatte s'aidant de ses bras qui avaient fini par s'user à leur tour. C'est en homme-tronc qu'il termina son voyage, ou plus exactement demi-tronc car il ne restait plus que son thorax et la moitié de ses bras. Dans ce monde flottant de rosée et d'érosion, les êtres et les choses ne sont que poussières. À la fin de son voyage, parvenu au bout de la sente, ce qu'il restait de son corps disparut dans le sable...

Silencieusement
La trace du pèlerin
S'efface dans le sable...

Patrick GILLET (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Photographie de Danièle Duteil

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Memento

Naguère, un archéologue du Bourbonnais, Hugues V., ouvrait des chantiers de fouille aux quatre coins de la ville de Moulins.

Il rendait accessibles à chacun, aux grands comme aux enfants des écoles, des sites à l'abandon, de toute époque,

Son vrai combat était l'oubli de l'histoire, l'amnésie généralisée dont nous souffrons, ici et ailleurs.

Hugues nous rendait sensibles au patrimoine commun menacé, afin que chacun soit plus responsable de sa cité, de son quartier.

Il apprenait les gestes qui sauvent un lieu à étudier, et le respect de la trace.

C'était un conteur, et sa camionnette, autre antiquité, était souvent pleine d'écoliers, avec grattoirs, cuillers et pinceaux. Des matériaux curieux, des tessons de tailles diverses s'y entassaient.

Il conduisait lentement, par les chemins cahotants.

- " Qui veut voyager loin ménage sa monture ..." Parole d'Hugues.

Les proverbes, les devinettes, les versets bibliques détournés amusaient sa cohorte. Poète, il s'attardait aux dieux grecs, de Jupiter à Éole.

C'est après la rentrée des classes, à l'automne souvent pluvieux, venteux, que les camps de l'archéologue s'ouvraient à tous, dès le matin.

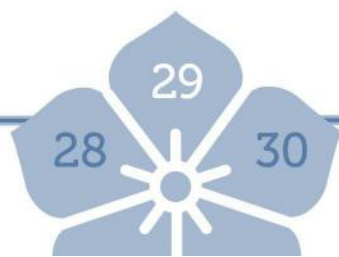
De petites mains fouillent
dans la nuit des temps -
buée de leur souffle

Les jeunes écoliers, souvent dehors, en quête perpétuelle, communiquaient à Hugues leurs découvertes.

Rien ne freinait leur dynamisme, ni les vents mordants, ni la tempête ravageuse.

- " Le vent souffle où il veut. " Parole d'Hugues.

Ainsi, dans la bonne humeur, les vestiges d'un cimetière du XI^e siècle, du côté de l'Allier, a longtemps occupé ses riverains, rendus très respectueux dans leur approche.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

– Que c'est beau, un squelette, lançait Hugues, parfois convaincant par sa bonne humeur. Trouvez-lui un nom...

Voisin du camp de fouilles, le droguiste céda quelques pelles et brosses. À côté, le boulanger faisait don du pain du goûter. Son petit garçon, silencieux, armé d'un pinceau de professionnel, époussetait un squelette avec une patience, un savoir-faire étonnants.

La météo leur importait, qui fait la pluie et le beau temps.

Du dieu Éole
maître des tempêtes -
rire des sandales ailées

En a-t-on trop ri ?

Cet automne-là, mémorable, de longues tempêtes ont sévi. Un vrai déluge de plus de quarante jours. Et pour la première fois, le moral d'Hugues flancha.

Alors ce sont les enfants qui creusaient des rigoles et protégeaient des souffles d'Éole les travaux en cours. Ils les couvraient de larges plastiques, que le vent arrachait. Ils les lestaient encore de pierres. Ces matériaux, d'où venaient-ils ? s'inquiétait Hugues.

On ne lui répondait pas. Il pleuvait, il ventait. Un esprit de lutte unissait ces jeunes, bien encapuchonnés.

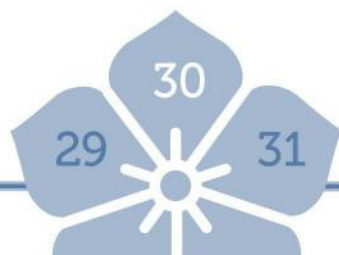
Oui, il s'agissait d'un sauvetage, celui de l'esprit des époques anciennes. Il ventait... Hugues soupirait, et nos jeunes ont tenu, héroïques.

Enfin les tempêtes se sont apaisées, un arc-en-ciel est apparu, alliant le ciel et la terre.

Et Hugues vite consolé de féliciter les écoliers.

– À l'homme du passé vous avez serré la main.

L'enfant de l'Allier
s'attarde à la tombe -
front penché il se recueille



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Sur Moulins a flotté alors un vent de liberté rare.

Comme les enfants, ceux de l'hôpital psychiatrique, vaguaient librement, et les portes s'ouvraient.

Avec notre archéologue, je portais des tessons romains à cet hôpital.

Des malades l'attendaient. Selon Hugues, ils se reconstituaient eux-mêmes, en composant quelques poteries.

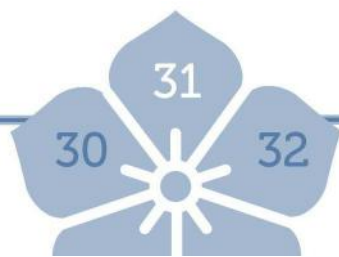
Il les écoutait, tandis que chacun recevait son lot antique.

– En vérité, c'est une communion...soufflait en souriant le maître des fouilles de Moulins.

Peut-être en faisait-il trop, mais comment lutter contre le désastre de l'oubli, si ce n'est en bougeant le monde, en créant du désordre, en donnant l'alerte partout, sans cesse, et quoi que dise la météo ?

– Du passé, jamais ne faisons table rase. Parole d'Hugues.

Françoise KERISEL (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Photographie de Danièle Duteil

L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



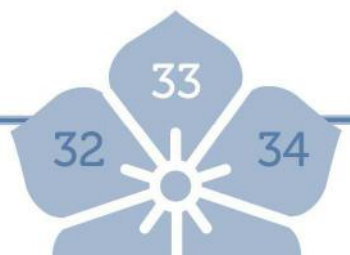
Les quatre saisons

Neige nouvelle
picorant les pommes rouges
un oiseau sans nom

C'est mon premier haïku retenu par une revue, la revue *Haïkaï*, dirigée par André Duhaime. Ma reconnaissance va à lui. Ces petits vers sont nés sur un sentier – il y en aura beaucoup d'autres – devenu ma balade à haïkus. Quand je repasse devant l'arbre, je pense à cet instant. À cette longue tradition d'écrivains qui ont mis le cerveau en marche sur routes et sentes. Au départ le "chemin des écoliers" évitant la route, puis les vignes, la forêt et les collines, pour obliquer vers les châteaux ou la chapelle et retour. On peut écourter, selon le temps ou la disponibilité, augmenter l'allure avec des bâtons. À chaque fois les conditions changent, que ce soit l'éclairage des villages, la vue sur la Forêt-Noire, la lumière, le ciel et les nuages, l'état du sol. Soleil, pluie fine, brume ou neige...parfois ce n'est pas le temps qu'il aurait dû faire mais le temps qu'il fait, et qui interfère avec les tonalités intérieures, grisâtres, bleutées ou incandescentes. J'ai fait le parcours à deux ou à plusieurs mais les haïkus éclosent plutôt dans la solitude et la concentration. J'emporte souvent un crayon et du papier ; l'idée est si volatile. Il arrive qu'on trébuche sur une pierre, sur les mots aussi.

Le bruit des sécateurs électriques rythme la polyphonie des sarments tirés sur les fils puis débités en guise de compost. C'était un jour de neige ; avec un sourire d'enfant, l'ancien me dit de tailler vite car après il lugerait. D'autres fois c'est l'arcure et le liage. Ou, sur les ceps taillés, des grappes de glaçons tintinnabulants. Plus tard c'est l'épamprage des rameaux non porteurs. Dans les bois, la fontaine est figée ; entre les sculptures de glace un mince filet d'eau. Sur le tapis blanc, des disques de sciure or, land art des bûcherons. À l'arrivée aux châteaux, la vue sur les Alpes bernoises justifie à elle seule la randonnée. Cieux colorés de montagnes et d'anges, ceux du Retable d'Issenheim.

Fin de dormance
déjà de petites fleurs
sur le noisetier



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

La forêt s'habille de douceur, d'une grande variété de verts, du tendre au vert marine. Les fruitiers sont en fleurs roses ou blanches mais les cerisiers on ne les fête pas. Les oiseaux chantent l'amour ; dans le ciel une cigogne avec un rameau pour construire. Dans une fourche d'arbrisseau un nid minuscule, l'oiseau se voit petit. Rien qu'une fois nous avons trouvé des tulipes jaunes des vignes si rares à cause des produits chimiques. Dans les parcelles, on aère le sol, on entretient poteaux et fils, on met en terre les jeunes plants, on réalise le palissage, deux tiges recourbées en ailes d'ange. Parfois il faut plusieurs passages pour que le paysage nous marque, pour que ce soit l'instant. Parfois des brillances du passé ressurgissent et c'est un autre voyage qui impose ses traces : seaux retournés, le bébé danse dans le dos de sa mère.

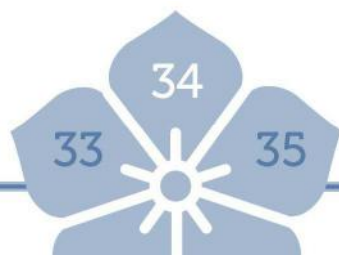
Cruauté du soleil
le silence de l'ombre
sous la futaie

En lisière de forêt les abeilles s'activent devant les ruches. Près de là, il y avait la cabane de mon fils et de ses amis ; leurs souvenirs d'adolescents sont partis en flamme. Les toutes petites grappes de raisin se développent peu à peu vers la maturation ; bientôt il faudra effeuiller. Intrigué par les demi-bouteilles en plastique, je me suis renseigné : ce sont des cheveux humains servant de répulsif à chevreuils ; le coiffeur approvisionne ! Les collines peuvent prendre les couleurs de l'arc-en-ciel mais elles en laissent un peu. Le petit ruisseau est presque à sec. Sur le retour, une croix avec la mention "verschlagen" pour un homme tué par la foudre.

Raisins glanés
en bouche tout le cinéma
d'Agnès Varda¹

C'est toujours dans le même pré que les colchiques annoncent l'automne. Les vagues d'étourneaux aussi sur le ciel bleu de l'océan. Il y a l'animation des vendanges, les rires, les tables dressées, on s'inviterait. Du village monte l'odeur enivrante du mou.

¹ Agnès Varda, réalisatrice de *Les glaneurs et la glaneuse*.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

En octobre, on ramasse quelques noix, la part des anges, en avançant dans la mer or et carmin des vignes. Les corbeaux les convoitent aussi ; ils nous chasseraient bien de leur territoire comme ils le font avec le faucon pèlerin, nichant dans les carrières.

Les maisons sous la brume, elles n'existaient pas il y a un instant ; on ne sait qui remercier. Les nuages en fuite sont pourchassés par une autre armée ; qui l'emportera ? Des fois je m'arrête au bassin, les feuilles mortes font des ronds dans l'eau, mon crachat aussi. Nul besoin de pierres gravées, le sentier est balisé de repères et de souvenirs.

Chaque fois que je rentre, l'ombre du chat m'attend en haut de l'escalier ; elle me demande si la plume a été féconde. Un thé fumé. Pas de radio : éloigner les appels des ogres et prolonger les bienfaits de l'escapade.

Lui et le monde
entre le chat aime avoir
la baie vitrée ouverte

Germain REHLINGER (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Gravure de Germain Rehlinger



On est en France ou en automne ?

Tanka-prose lié

De *Monique Merabet* et *Blandine Berne*

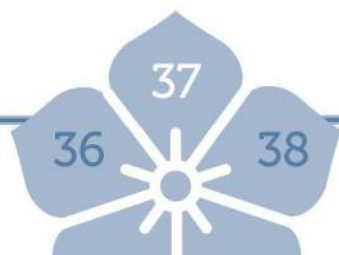
Sourire de lune
sur la chaise en lilas d'inde
la feuille jaunie
dire que j'étais là-bas
en automne comme ils disent

Exil. Tout séjour hors des contours de l'île me semble exil. Ex-île.

C'est pour cela que je t'ai dédié mes saisons de Provence. Pour me faire pardonner. Pour oublier que je me languissais, primevères et jonquilles, de ces herbes mâchonnées, de ces arbres de vacances éternellement en maraude, au bord d'un champ de cannes ou de géranium, des pêches véreuses que les grands dédaignaient, au fond d'un verger, *bringellier* et *lianes poc-poc* mêlés.

Exil d'enfance, des vacances sans saison, insoumises. Petite fille vagabonde, je ne me souciais ni d'équinoxe, ni de solstice, ni de printemps-été-automne-hiver qui remplissaient nos manuels d'école, française pour tous, et que je ressentais *déor*, du dehors, hors réalité, décalés, exilés d'une planète que je n'habiterai jamais vraiment. Et pourtant, chaque année me revient la nostalgie des flamboiements de la montagne bientôt enneigée, des craquements sous mes pieds, des noix devinées sous les limbes pourrissants déjà humus devenus. Ici, la saison sèche, encore.

(M. M.)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Volets déroulés
surprise d'un ciel uni
épaules saisies
je guette ton dernier souffle
bel été de nos retours

(B. B.)

Elle n'est jamais revenue de ses voyages aléatoires. Sur le mur de ma chambre, un parcours en pointillés de brèves cartes postales, « Bons baisers de... », quand elle se pose, quand elle pense à l'île qui l'attend.

Cerisiers en fleurs, neiges de Québec, un bouleau jaunissant au bord d'une mare, une marée de coquelicots... Saisons d'ailleurs, kaléidoscope frémissant qu'ombre un rideau, qu'une lumière rasante fait flamboyer. Voyage par procuration que je redessine à mon gré, en y mêlant un chant de bulbul, un parfum de caféier.

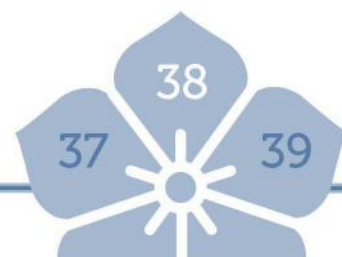
Et le ciel de Pékin si semblable au mien, aux nuages de Picardie.

Bientôt les flamboyants constelleront de pourpre mon ciel austral. Saura-t-elle résister à l'appel des flamboyants ?

(M. M.)

sous ses coussinets
crocus aux corolles jaunes
la patte imprudente
comment pourrait-elle savoir
que les bogues sont blessantes ?

La petite chatte née sur notre île découvre le jardin d'automne. Elle a choisi l'angle de la terrasse pour guetter les secousses des grands arbres. Le geai bleu dont la couvée déjà lointaine a confirmé les premiers envols... deux juvéniles aux couleurs encore mêlées. Le nid vide dans le marronnier.



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre

Ses yeux surtout attendent la rousseur désespérante de cette bête jamais croisée dans l'ancien jardin tropical. Pas un oiseau. Pas davantage une musaraigne. Rien d'un lézard ni d'un gecko.

Voilà ! Du côté du noisetier, les branches font signe qu'il est là.

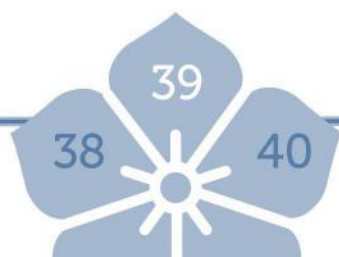
Le corps serré comme un poing, les yeux attachés à l'ennemi, elle va bondir...

Je crie !

L'écureuil est passé.

(B. B.)

Monique MERABET (La Réunion) et Blandine BERNE (France)



L'écho de l'étroit chemin

Novembre 2017 – <http://letroitchemin.wifeo.com>

Sélection : thème libre



Photographie de Gérard Dumon



Coup de cœur

Au bout de la sente... de *Patrick Gillet*

Voilà un texte qui devrait inviter tous les adeptes de la marche à réfléchir ! Quoi de mieux en effet que de prendre son bâton de pèlerin pour apprendre à se recentrer, à s'alléger du poids des contingences de l'existence, renaître au sein de la nature, fusionner avec les éléments, le vent qui donne des ailes, l'eau qui régénère et nettoie l'esprit encombré de fausses croyances... Chaque pas accompli est un degré supplémentaire gravi sur l'échelle de la connaissance universelle et de l'accomplissement de soi. Chemin faisant, face au spectacle de la campagne en perpétuel transformation, le marcheur s'initie aux vérités cachées. La fleur de cerisier, qui meurt au bout de quelques jours, ou la feuille de l'arbre, qui quitte la branche en automne, lui enseignent l'acceptation de sa finitude. Peu à peu, il se détache des biens matériels, du superflu, des attaches terrestres et de ses certitudes premières. Il va son chemin avec détermination tel la carpe "symbole d'énergie". Si ses sandales se liment, il ne doit pas s'en émouvoir – rien ne dure en "ce monde flottant de rosée et d'érosion" ! ni rebrousser chemin – comment le pourrait-il au demeurant quand l'usure raccourcit irrémédiablement ses membres ? ...jusqu'à l'évanouissement de son être finalement absorbé par le sable au bout de son périple.

J'aime ce haïbun insolite de Patrick Gillet. Il m'a d'abord fait sourire puis, l'ayant relu, il a pris pour moi valeur d'allégorie, celle de la vie-même.

Danièle DUTEIL

Appel à Textes

L'écho de l'étroit chemin

L'écho de l'étroit chemin n° 25, mai 2018, (échéance : 1er avril 2018)

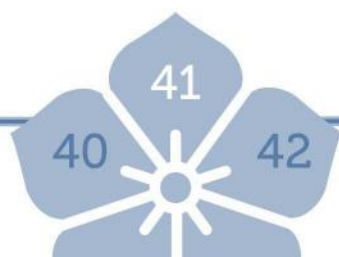
Frontière(s) ou thème libre

L'écho de l'étroit chemin n° 26, août 2018, (échéance : 1er juillet 2018)

Une couleur

Et toujours la possibilité d'écrire un haïbun lié (ou tanka-prose lié), à deux ou plusieurs voix. Envoi à echo.afah@yahoo.fr

Toute participation vaut autorisation de publication.



L'écho de l'étroit chemin



Photographie Gérard Dumon

Errata

Deux textes ont été malencontreusement tronqués dans *L'écho de l'étroit chemin* n° 23. Il s'agit de *L'impossible retour* de Michel Betting et du commentaire "Coup de cœur" de Germain Rehlinger pour le haïbun de Monique Merabet *Le petit lavoir*. Je les rétablis ci-dessous dans leur intégrité et présente aux auteurs mes excuses.

L'impossible retour

Je donnerais cher pour retrouver l'enfance
Pour retrouver le chemin vers mon école
Juché sur mon fidèle destrier
Mon petit vélo bleu qui m'emmenait partout
Par tous les temps
Automne comme hiver
Hiver comme printemps
Luttant contre les éléments
Je donnerais cher pour refaire un tour
Du côté de l'enfance
Où courir est plus naturel que marcher
Où tout paraît simple
Comme une évidence
Rêver, s'étonner, de tout
S'émerveiller des petites choses
Et puis surtout jouer
Jouer des heures sous un soleil de plomb
Jouer des heures dans la neige
Jouer à survivre dans le froid
Je voudrais l'éprouver encore
Cette sensation exacerbée de vie
Et ce plaisir de se sentir renaître
Une fois retourné au coin du feu

je ne suis personne
perdu au milieu de nulle part
balade dans le brouillard

L'écho de l'étroit chemin

Je donnerais cher pour pouvoir remonter le temps
Mais reculer n'est pas de mise
Ni aux Marquises
Ni ailleurs
Revenir en arrière
N'est pas chose permise
Ni même possible
Reste à avancer
Avec les doutes
Les questionnements
Les angoisses
Les névroses
Les peurs

je suis venu, j'ai vu
j'ai tracé mon chemin
qui s'en souviendra ?

Serait-il possible de les dissoudre
Ces boulets putrides ?
Peut-être avec de l'amour
Ou en marchant dans la forêt
Qui m'accepte comme je suis
Vide, sans talent, sans génie, sans idée
Simple promeneur
Marchant pour penser
Marchant pour ne pas penser

canicule
je pénètre dans la forêt
pour m'y dissoudre

Michel BETTING (France)



Commentaire "Coup de cœur" de Germain Rehlinger pour *Le petit lavoir* de Monique Merabet (*L'écho de l'étroit chemin* n° 33)

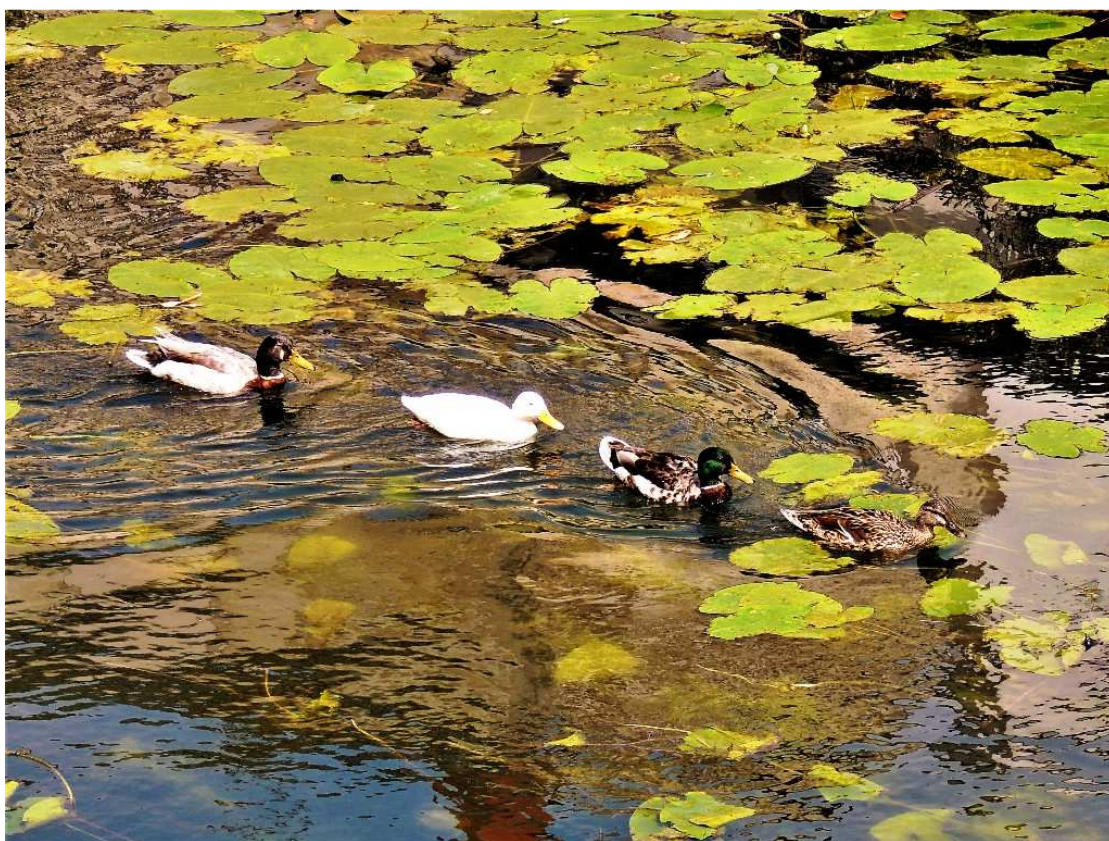
C'est l'histoire d'un jeune piaf et d'une goutte d'eau ; on ne peut guère faire plus minimaliste. Le moinillon réussira-t-il à apprendre à boire la goutte échappée du robinet ? Symbole de notre situation : saurons-nous utiliser et répartir l'eau qui manque de plus en plus, réchauffement climatique oblige ? On suit les vaines tentatives de notre héros qui ne résoudra pas le problème, contrairement à d'autres animaux ; il suffit d'observer les corbeaux. Savoir se contenter des petits bonheurs du jardin comme les anciens haïjin.

Au bout de quelques lignes j'avais reconnu le style de l'auteure, les parfums de son île. Monique Merabet sait à merveille aller du réel à la poésie, sans artifice d'écriture. Le style est aussi limpide et vif que l'eau échappée. Il n'est pas facile d'arriver à cette maîtrise du fond et de la forme ; c'est toute la qualité de ce haïbun.

G. R.



L'écho de l'étroit chemin



Photographie de Gérard Dumon

AFAH

Rencontre écriture à Ploubazlanec

6-8 octobre 2017

Au cours du week-end du 6 au 8 octobre 2017, l'AFAH a organisé une rencontre, dédiée à l'écriture, dans la magnifique baie de Bréhat, à Ploubazlanec. Pierre Loti résida dans cette localité des Côtes d'Armor, point de départ des campagnes de pêcheurs vers l'Islande. Il y puisa l'inspiration pour rédiger son roman *Pêcheur d'Islande* (1886).

À la faveur d'un temps clément, les activités des 14 participant.es ont été partagées entre randonnées sur la côte et vers Pors-Even, découvertes ("Mur des disparus" au cimetière et visite guidée de la Chapelle Perros-Hamon surnommée par Pierre Loti "La chapelle des naufragés"), prise de photographies et ateliers studieux.

Atelier haïbun lié

L'atelier haïbun a réuni 10 auteur.es invité.es à écrire des haïbuns enchaînés (selon le principe du renga,) par groupes de 3 et 4 : soit à partir de textes proposés servant de déclencheurs, soit librement. Le temps imparti étant limité à deux heures au total pour l'ensemble de l'activité, écriture, lecture et échanges, les productions se devaient d'être brèves.

Groupe 1 : Danièle Duteil, Georges Friedenkraft, Philippe Gaillard, Chantal Sonnic ;
Groupe 2 : Germain Rehlinger, Valérie Rivoallon, Michel Duteil ;
Groupe 3 : Meriem Fresson, Lise-Noëlle Lauras, Choupie Moysan.

L'écho de l'étroit chemin

Dans le groupe n° 1, chacun.e a débuté un haïbun, en commençant par un haïku ou par de la prose, personnels ou pris dans le corpus de textes soumis par mes soins. Quatre feuilles ont donc tourné.

Feuille n° 1

Georges propose comme point de départ un des textes du corpus, *Le thé à la menthe*.

"Ça remonte à une quarantaine d'années. J'avais vingt ans. Non, vingt-et-un. Mon père m'interdisait de quitter ma Bretagne natale, sous menace « de me foutre les flics au cul » et de me doter d'un casier judiciaire.

Le thé à la menthe. J'avais donc vingt-et-un ans. Était-ce à Marrakech, Rabat ou Fès ? Peu importe..."

(Extrait de *Le thé à la menthe*, de Gérard Pourcel – In *Le raconteur*, collectif de textes écrits lors d'ateliers dirigés par Francine Chicoine, Éditions Tire-Veille).

Les tempes qui battent
Rien que la douleur
du soleil

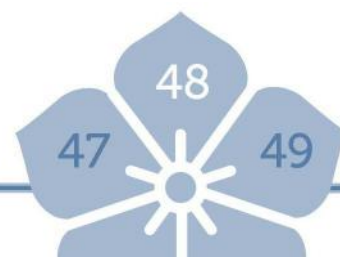
(Chantal)

Une chaleur sèche. Un rêve de boisson glacée. Mais non pourtant, ce n'est pas ici. Ici, de l'eau brûlante, un thé à la menthe versé avec lenteur. Une cérémonie bouillante dans le désert brûlant. Ici, le thé brûlant adoucit la chaleur du soleil. (Phil.)

Et dire qu'il avait voyagé jusque dans ce pays, aux senteurs de jasmin et de narguilé, rien que dans l'espoir d'approcher de plus près ces femmes mystérieuses au regard voilé. Autour de lui, rien que des hommes. (Danièle)

Chromosome Y
l'antichambre de la mort
triste masculin !

Quelle que soit la quête de vie et de bonheur, elle se termine ici, dans la prison des gènes et des prédispositions, au seuil d'une vieillesse déjà pénible. Carpe Diem !
(Georges)



Feuille n° 2

Je choisis de démarrer sur un texte d'Hélène Dorion, extrait de *Recommencements*, (Éd. Grasset), poursuivant par un haïku de Vincent Hoarau et enchaînant enfin avec ma prose personnelle.

"Jusque-là les hivers avaient été brefs. J'entrais maintenant dans cette saison qui demande de labourer la terre que l'on est pour soi-même, de cesser de se heurter au changement et de lutter contre la nature même de la vie, cette impermanence des choses dont on souffre tant que l'on refuse d'y consentir." (H. Dorion)

*Vin du soir
Elle a mis des rideaux pourpres
À la fenêtre ¹*

(Vincent Hoarau)

Nue devant son miroir, elle observe son corps. Elle se souvient avoir pleuré en découvrant sur ses seins et sur ses hanches les premières marques du temps. S'était-elle crue éternellement jeune ? Un jour, un matin d'insomnie, un soir d'infortune, la vie vous rattrape. (Danièle)

C'est un diabolon
qui froisse la robe neuve
qui fane la rose

Devant sa rôtissoire, le diable est tout content. Les humains arrivent en nombre et il se plaît à les rôtir. Ah, cette délicieuse odeur de cochon grillé. Le diable en a plein les narines et l'eau lui monte à la bouche. Quel plaisir gustatif d'être diable ! (Georges)

Les filaments longs de la carne
enlacent ma langue
fourchue

(Chantal)

Garder sa jeunesse ? Retrouver l'innocence ? Un corps de jeune fille ? Pas facile. L'odeur du cochon grillé aiguise la faim, accélère la prise de poids. (Phil.)

Feuille n° 3

Avancer parmi les rochers, retrouver le plaisir de la marche pour le corps et l'esprit. Une marche accidentée, déséquilibrante. Les aspérités du chemin se révèlent par des rochers à grimper, à contourner ou à éviter. La mer monte, il faut faire vite. Le défi de l'eau qui se rapproche et de la lumière du jour qui s'éloigne. (Phil)

Crique silencieuse
une vieille barque
tire sur sa corde

Elle se souvient... sa toute première escapade, tous deux allongés sur le sable, à la nuit tombante. Juste le bruit du ressac. Les étoiles une à une étaient nées. (Danièle)

L'appel du désir
je découvrais des yeux
la jolie Charlotte

Rêve érotique ou plaisir de la langue ? Charlotte est ambiguë : elle est femme, elle est montagne de biscuits, voire Charlotte aux crêpes... C'est bizarre : tout nous ramène aux contraintes alimentaires ! (Georges)

Pieds léchés, sucés –
vaguelettes froides
la mer qui monte
(Chantal)

Rêve érotique. L'éveil des sens. Les feux de l'amour ressuscités par une charlotte aux crêpes parsemée de gingembre. La mer monte. (Phil.)



Feuille n° 4

Chantal est partie également du texte *Le thé à la menthe*.

"[...] Était-ce à Marrakech, Rabat ou Fès ? Peu importe..."

L'atelier du vieux sculpteur, aucune fenêtre, juste la porte ouverte... Les deux jeunes, souriants, l'air timide. (Chantal)

Ils sont assis sur le sofa, viennent juste de se rencontrer. Leurs yeux se croisent, se fuient, se cherchent à nouveau. Sur la table, un bouquet. Une rose se détache. Il la lui offre. Ils s'aiment.

Sculpture vivante
une fleur rouge
allume le feu

(Phil.)

Elle était toute étonnée. Pour une fois, la journée s'était bien déroulée, il n'avait eu aucune saute d'humeur, souriant à ses plaisanteries et avançant ses moindres désirs. (Danièle)

Entre chien et loup
contre le venin des jours
l'harmonie du couple

(Georges)

Chaque étape est une épreuve. Chaque mouvement est une lutte. Chaque désir est un carcan. Seul le renoncement du bouddhiste apporte la paix et la sécurité. (Georges)



L'écho de l'étroit chemin

Le groupe 2 a écrit trois textes.

Pâques d'Islande

À Reykjavik, il y a un cimetière de marins bretons ou basques peut-être. À Reykjavik, il y a un cimetière que les Islandais, les pêcheurs d'Islande, voient comme un havre de paix.

Dans sa nouvelle *Pâques d'Islande*, Anatole Le Braz conte l'histoire d'un gars de Plougiel, Guillaume Kerello, embarqué malade. Pendant la campagne de pêche, son état empire - il crache du sang - on peut penser à la tuberculose.

Il se sent mourant et adresse un dernier vœu à son capitaine : que sa dépouille ne prenne pas "le chemin des morues", qu'il soit enterré sur la terre ferme. Sa mère aura un lieu, une tombe où situer et accrocher ses prières. Comme ils sont à une journée de navigation de l'Islande, le capitaine accède à sa demande.

Peu après, Guillaume décède, "en poussant un cri sauvage" : "c'étaient ses vingt-cinq ans qui s'indignaient de mourir"¹. Son frère, officiant sur le même bateau, récite l'orémus.

Guillaume est enterré, "avec un brin de buis de Bretagne entre les doigts"¹.

Cimetière de bateaux
le vent entonne
le chant des disparus

(Germain)

Sur le bord de la grève, une vieille femme rabougrie sous sa coiffe blanche fixe l'horizon, immobile. Elle marmonne en continu les "Pater noster" et "Ave Maria" en égrenant son chapelet.

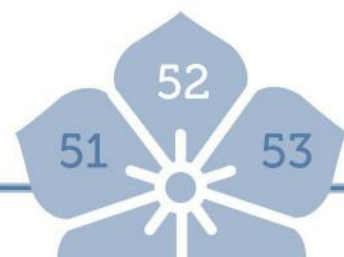
L'Islande, elle n'y a jamais mis les pieds. Et les cimetières ne lui parlent pas davantage. Elle préfère le vent, elle préfère les vagues, elle préfère... les morues. Elles qui les ont nourris pendant tant d'années, n'aurait-ce pas été un juste retour des choses ?

Sous la terre, sous les pierres, rien n'échappe, ni bruit, ni odeur, ni saveur...

Sous les nuages
une mouette attrape au vol
son chagrin

(Valérie)

¹ Les citations entre guillemets sont extraites de la nouvelle *Pâques d'Islande* (1897) d'Anatole Le Braz ; 1859-1926.



Là-bas

"Là-bas, sur le chemin des trépassés, c'est la nuit profonde en permanence. Un voile grisâtre enveloppe les arbres aux hautes cimes et un vent glacial happe les vêtements des promeneurs égarés. Des ombres inquiétantes se découpent dans la pénombre et la forêt revêt des milliers d'yeux convoitant une multitude de proies sans défense" (Extrait de *Le chemin des trépassés, La bête II : Métamorphose* de Jessica Fièvre).

Garder le cap
Sous les flots déchaînés
récifs invisibles

Après une journée de navigation plutôt fatigante, le manque de vent en soirée nous plongeait dans la nuit bien avant l'arrivée au port. Tout se serait bien passé si la balise d'approche nous était apparue tout de suite, mais la brume qui se levait avait effacé ce repère. Tous sur le pont, nous cherchions en vain la lumière qui devait nous guider. (Michel)

Manutention faite
il n'y a plus de vent
les nuages me captivent

C'est la toute première fois que je fais du catamaran, en fait du petit catamaran "débutants", à l'école de voile de Lesconil. J'ai déjà soixante ans bien sonnés et des copains m'ont entraîné. D'emblée, je laisse le gouvernail à mon coéquipier et m'occupe du foc avant. Et on attend le vent. La monitrice nous tire avec le zodiac pour trouver le vent espéré au large.

Un peu, il y en a, de quoi tirer quelques bords et sentir les premiers frissons. (Germain)



L'écho de l'étroit chemin

Le thé à la menthe

"[...] Mon père m'interdisait de quitter ma Bretagne natale, sous menace « de me foutre les flics au cul » et de me doter d'un casier judiciaire [...]" (Extrait de *Le thé à la menthe*, de Gérard Pourcel – In *Le raconteur*, collectif de textes écrits lors d'ateliers dirigés par Francine Chicoine, Éd. Tire-Veille).

Plutôt que me retenir, cette menace m'avait fait fuir. Les flics et bien qu'ils viennent ! Cela ne pouvait pas être pire que ses coups de pied au cul...

Catapulte -
Éjecté de l'autre côté
de la Manche

Pour la bonne cause, maîtriser la langue de Shakespeare ne pouvait pas faire de mal... En tout cas pas à nous ! Il fallait bien comprendre le charabia de ces "rosbifs" pour les rouler dans la farine de nos palets, galettes et autres gourmandises qu'ils aimaient tant tremper dans leur breuvage à l'heure du *tea-time*.

Ce matin-là, il s'était levé plus tôt que de coutume pour pouvoir m'accompagner à l'embarcadere. Les petits châteaux de pâte étaient bien alignés sur les plaques des fours, attendant l'arrivée des commis.

Il avait quitté son costume blanc, lavé ses pognes et était même rasé de frais. Les petits frères dormaient encore et ma jeune sœur préparait la table du petit déjeuner.

Le dernier baiser que je déposais sur sa tempe blonde et sucrée me reste encore sur les lèvres aujourd'hui. Elle devait mourir peu de temps après d'une leucémie foudroyante.

Mer d'huile –
Le bateau glisse
comme sur du beurre

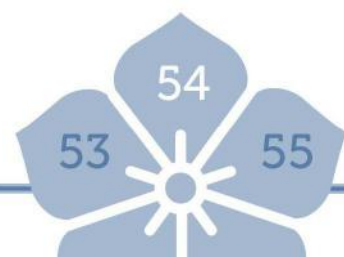
(Valérie)

Déjà sur le pont, tout me transporte là-bas...

La musique, les parfums, les femmes avec leur voile... Le serveur arrive et d'un geste ample et précis, il verse le thé de très haut dans les verres, diffusant alentour une odeur de jasmin.

dans ma gorge
garder du bonbon à la menthe
la fraîcheur

(Michel)



Groupe 3

Feuille 1

Ploubazlanec, le petit groupe de haïkistes chemine vers la grève. Mimosa en fleurs, "quatre saison", précise l'un d'eux.

Galets couleur puce
La mer à marée basse
sépare les bons marcheurs

À revenir vers le gîte, le jour décline. Nous avons faim. Errances amusées. Enfin le restaurant, éclats de rires : elle nous fait une gentille blague, l'amie Danièle. (Lise-Noëlle)

Ce n'était pas une charlotte aux fraises qui nous attendait... nous tournions autour de l'église, la faim nous tiraillant, sans trouver le couvert.

"O crêpes"¹
que de galettes convoitées
nuit sans lune
(Choupie)

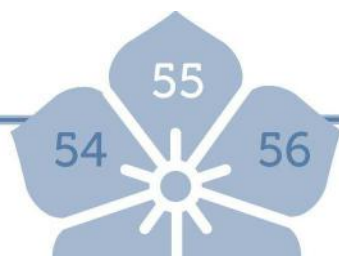
"Et que ça saute ! ", s'écria le cuistot caché dans sa remise. Pendant de temps-là, un petit garçon regardait avec des yeux d'envie l'omelette ronde et blanche qui dorait dans la poêle, se demandant quand cette bulle d'air allait bien exploser... (Meriem)

La faim apaisée, les langues se délièrent. Projets d'écriture et derniers voyages. L'amitié reprenait vigueur. Rentrer à pied ? la nuit trop noire et pas assez d'étoiles.

En voiture, le chemin nous semble un dédale, et pourtant nous l'avions en partie parcouru à pied. (Lise-Noëlle)

L'enfant dormait. Nous n'allions pas tarder à en faire de même, la nuit nous ouvrait les bras, les plantes des jardins alentours infusaient l'air. (Choupie)

¹. Nom d'une crêperie proche qui ne pouvait pas accueillir le groupe.



L'écho de l'étroit chemin

Feuille 2

"Parcourir quelques kilomètres et se rappeler que l'activité est le meilleur antigel pour le corps et l'esprit" (Extrait de *Froidure*, d'Hélène Bouchard. In *Le raconteur*, collectif de textes issus d'ateliers dirigés par Francine Chicoine, Éd. Tire-Veille).

La voiture arrêtée
marche dans les dunes
les oyats me piquent

(Choupie)

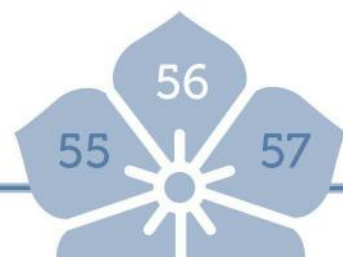
Les joggeurs ont déserté l'endroit, les enfants aussi. Des fantômes de châteaux de sable et des cadavres de coquillages crissent sous mes pieds. Je suis les zigzags de l'écume quelques centaines de mètres puis me décide à forcer l'allure, enjambant les algues amoncelées. (Meriem)

L'ombre de la nuit me pousse vers le gîte. Revenir avant le noir ou me perdre sur cette grève nouvelle. Une amie m'appelle. Je suis l'écho de sa voix. (Lise-Noëlle)

Mais que de voix peuplent cette côte abordée ! Partout, des navigateurs au long court, pas seulement des pêcheurs d'Islande mais des amoureux de la mer qui chantent parfois "Revoir ma paimpolaise qui m'attend au pays breton." (Choupie)

Soir tombant
Contre les vitraux de la chapelle
l'écho des vagues

(Meriem)



Feuille 3

Épaisse brume –
Son vague à l'âme
bar de la falaise

(Meriem)

Ils reviennent vers le gîte la tête emplie de voyages. Pierre Loti les embarquera-t-il ?

Sur la mer étale, les voiliers immobiles. Dans un jardin, suspendues au tulipier, les boules multicolores des flotteurs ressemblent aux lampions d'une fête. (Lise-Noëlle)

Ciel vide
Au pré un cheval bleu
la mer bave

(Choupie)

Les araignées ont pris passion de l'ancienne maison de famille. Depuis combien d'années n'avait-elle pas vu un Noël de joies et d'engueulades ? Les couleurs bariolées du papier cadeau qui finissait à la poubelle ? (Meriem)

"Encore, encore !" crient les enfants. La mer se retire. À l'année prochaine ! (Lise-Noëlle)



L'écho de l'étroit chemin

Kukaï de Ploubazlanec

Haïshas de Michelle et Germain Rehlinger



Haïku de Chantal Sonnic



Haïku de Valérie Rivoallon



Haïku de Danièle Duteil



Haïku de Germain Rehlinger

L'écho de l'étroit chemin



Haïku de Michel Duteil



Haïku de Lise-Noëlle Lauras

L'écho de l'étroit chemin



Haïku de Philippe Gaillard



Haïku de Choupie Moysan

L'écho de l'étroit chemin



Jardin désolé
aux fenêtres des rideaux
de dentelle blancs

Haïku de Valérie Rivoallon

marée basse
dans le ciment de l'escalier
un coquillage
Meriem Fresson

deux veuves
face à l'océan
la brume tenace
Danièle Duteil

Ils chantent une comptine
assis au chevet de l'église
les haïkistes en goguette
Lise-Noëlle Lauras

quand la mer est basse
les étrilles réveillées
rêvent de verveine
Georges Friedenkraft



Haïku de Georges Friedenkraft

matin d'équinoxe
espérant ralentir le temps
je teins mes cheveux (Danièle)

Il marche pieds nus
depuis sa vie spirituelle
est intense (Germain)

compter fleurette –
sur le chemin de Gaud
des pâquerettes (Valérie)

Des "ah !" tout en haut
des "oh !" tout en bas
sur la balançoire (Philippe)

*kan ha diskan***
la mer en contre-chant
toutes les douze heures (Germain)

sous les cyprès
la longue plainte du vent
elles attendent (Danièle)

Marthe, Alice...
les goélettes perdues avaient
des noms de femmes (Germain)

lumière rasante
un deux-mâts glisse
entre deux îles (Danièle)

*** Le kan ha diskan est pratiqué dans tout le Centre-Bretagne. Il s'agit d'une technique de chant alterné, avec léger recouvrement des deux voix à chaque alternance, appelée "tuilage".*

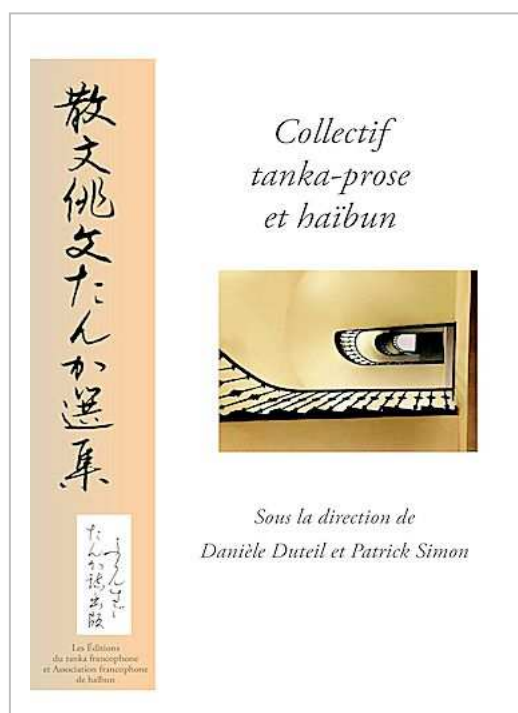
Publications

AFAH / LES ÉDITIONS DU TANKA
FRANCOPHONE

À paraître pour Noël.

Collectif de tanka-prose et haïbun

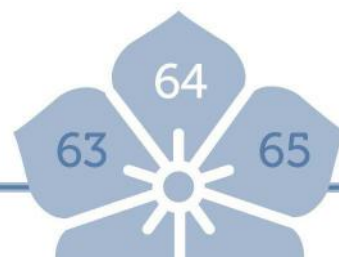
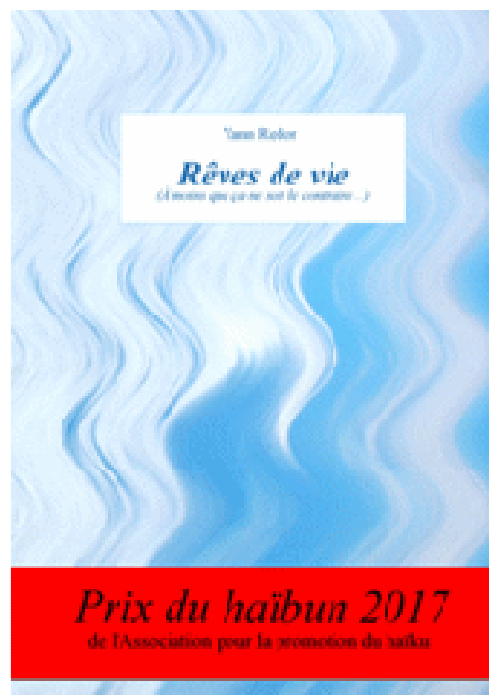
Sous la direction de Danièle Duteil et
Patrick Simon. Prix : 15 € / 20 £ CAD.
ISBN : ISBN 978-2-923829-30-2.

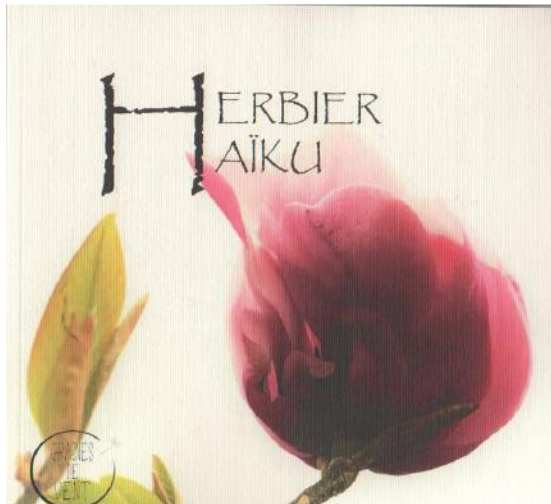


ASSOCIATION POUR LA PROMOTION DU
HAÏKU (APH) : *Rêves de vie*

Le prix du haïbun 2017 a été attribué à Yann
REDOR pour *Rêves de vie*.

"Ce haïbun est un récit de voyage sous
forme de lettres qu'un père écrit à son fils.
Par ce biais et sur une plus vaste échelle, le
voyageur s'adresse au gadjo, au sédentaire.
Il témoigne de l'enthousiasme qui l'anime
afin que se perpétue le souvenir constant et
vivace de l'âme du monde." (Olivier Walter).
Le jury était composé de Danièle Duteil,
Hélène Phung et Olivier Walter. A
commander sur Lulu.com (12 € + port).
Disponible aussi au format e-book.

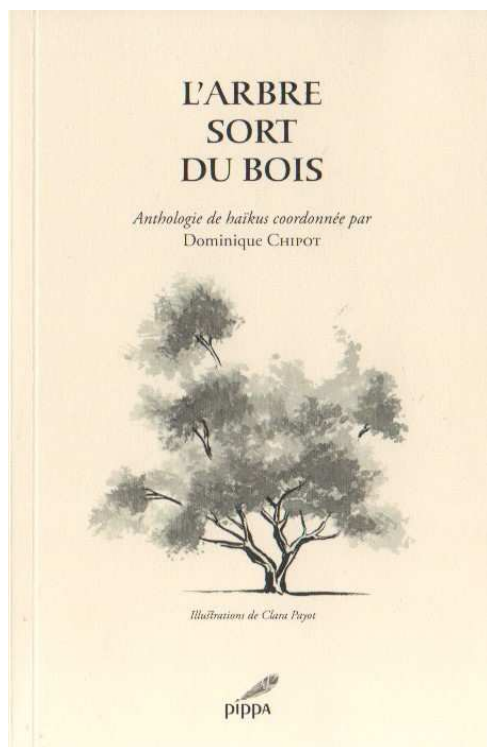




HERBIER HAÏKU

"Cette anthologie se veut, à l'instar de "Manyôshû", le "Recueil des dix mille feuilles", tissage végétal de mots, de poésie et de connaissance botanique. [...] Des artistes contemporains de diverses cultures apportent leurs notes colorées à cet HERBIER HAÏKU ; encre des sumi-e sur papier végétal et fines gravures florales..." (Extrait de la 4^e de couverture).

Éd. Graines de vent. 17 €. Direction ; Hélène Phung



L'arbre sort du bois

Anthologie de haïkus coordonnée par Dominique Chipot. Éd. Pippa, 2017. Prix : 15 €.

Plusieurs de nos adhérents figurent parmi les auteur.es :

Coup de vent
un bruit de feuilles sèches
raye le carrelage
(Monique Merabet)

Bourrasque d'automne
découverte tout là-haut
la pomme
(André Cayrel)

Au creux du hamac
la parole poétique
sous le platane
(Marie-Noëlle Hôpital)

SARASWATI : REVUE DE POÉSIE, D'ART ET DE RÉFLEXION

Sur le thème *Barques et ponts*, un haïbun de Georges Chapoutier : *Le mystérieux renard des ponts de Bordeaux – Haïboun*.

"Bambin de huit ans
par la porte médiévale
l'école à deux pas

Tout près du vieux "pont de pierre", construit sous Napoléon, le prestigieux lycée Michel Montaigne a accueilli des générations de potaches bordelais. Il a compté, parmi ses élèves, des hommes politiques comme Félix Eboué ou François Bayrou, des écrivains comme Marie Darrieussecq ou des universitaires comme l'helléniste et archéologue Fernand Chapouthier, la philosophe Sandra Laugier ou le biologiste Jean-Didier Vincent. Parmi ses professeurs ont même figuré de futurs Prix Nobel, comme le physicien Alfred Kastler. Ce qu'on sait moins, c'est que le lycée a longtemps accueilli aussi des écoliers de l'école primaire, cantonnés dans une aile de l'établissement, mais qui pouvaient croiser « les grands ». [...] (Extrait)

LANCEMENT DU COLLECTIF "HAÏKUS FRANCOPHONES DE FEMMES"

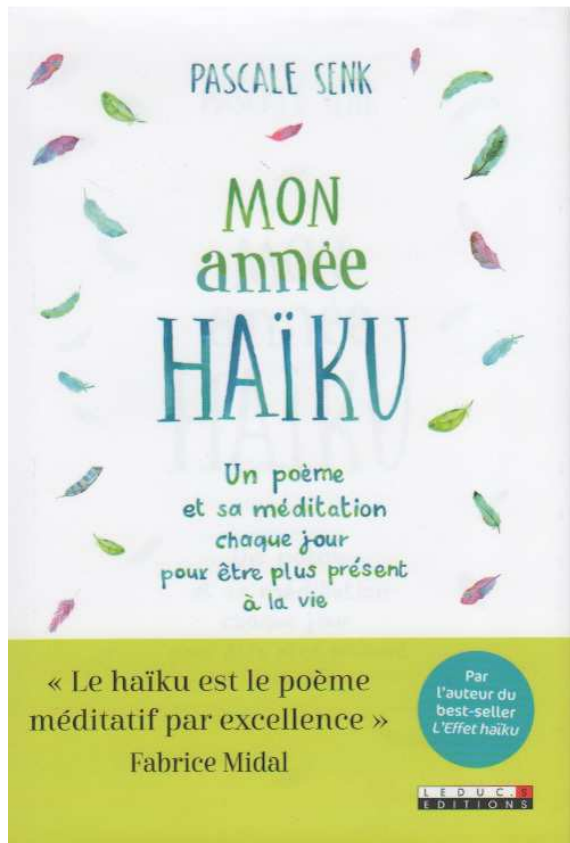
- Vendredi 9 et samedi 10 mars 2018 se déroulera, librairie Pippa à Paris, le lancement du collectif *Haïkus francophones de femmes* (le titre exact n'est pas encore dévoilé). Direction : Danièle Duteil. Éditions Pippa. De nombreuses haïkistes, parmi les 125 publiées, proposeront des lectures : plusieurs adhérentes de l'AFAH en font partie.

[...] "un témoignage "en brefs" de notre époque : chaque instant de la vie s'a(e)ncre, sur la page, personnel, familial, professionnel, sociétal, récréatif... semant des cristaux bruts sertis d'émotions de toute nature." (Extrait de l'avant-propos de D. D.)

- Un autre lancement du collectif de femmes aura lieu au cours de la deuxième quinzaine de mars à la médiathèque Le Triskell de Ploeren, près de Vannes (56).

Vous êtes attendu.es nombreu.x /ses !





MON année HAÏKU

De Pascale Senk. Éd. Leduc.s, 2017.
Prix : 18 €.

"Un poème et sa méditation chaque jour pour être plus présent à la vie (18 poètes 'haïjins) et Pascale Senk se sont réunis ici pour offrir cet esprit "haïku dont le monde a tant besoin." Parmi eux, quelques un.es de nos adhérent.es : Jean Antonini, Bikko, Valérie Rivoallon, et moi-même.

un ciel orange
tout au bout de l'avenue
mon pas s'accélère
(Pascale Senk)

Grâce au haïku
voir le monde autrement
– petite araignée
(Jean Antonini)

Sens & santé : Le corps – L'esprit – Le monde

Le Monde n° 5 – Novembre / Décembre 2017

Haïkus – Se souvenir des belles choses : Dossier dirigé par Pascale Senk, auteure spécialisée en psychologie

À propos des haïkus, Pascale Senk confie : "Comme j'allais le découvrir dans mon enquête (*L'Effet haïku*; Leduc.s) et par mon expérience personnelle, ils nous désarçonnent, et c'est en cela aussi qu'ils nous revitalisent". Avec des témoignages de Pierre Tanguy¹ et de moi-même².

¹ *Silence hôpital*, de Pierre Tanguy. Éd. La Part commune, 2017.

² *L'odeur du fenouil sauvage*, Danièle Duteil. Éd. Pippa, 2016.

BULLETIN D'ADHÉSION À L'A.F.A.H.

(Association Francophone des Auteurs de Haïbun, l'Étroit chemin)

NOM : _____
PRÉNOM : _____
ADRESSE : _____
PAYS : _____
TÉLÉPHONE : _____
E-MAIL : _____

TARIF ANNUEL : 12€ à régler par chèque libellé à l'ordre de Germain REHLINGER, trésorier de l'AFAH et à adresser à Germain REHLINGER – 5, rue des Pinsons – 68420 ÉGUISSHEIM – France

Possibilité de paiement par Paypal (13 €) à partir du site AFAH :

<http://association-francophone-haibun.com/>



Copyrights des visuels :

Gérard Dumon, photographies : Pp. 14 / 16 / 40 / 42 / 46

Danièle Duteil, photographies : Pp. 1 / 2 / 8 / 10 / 24 / 28 / 32

Germain Rehlinger et Michelle Rehlinger, haïshas : Pp 58-63

Germain Rehlinger ; Pp 4, Chaîne du Hoggar – Algérie : acrylique / 20, Patagonie – Chili : acrylique / 36, *Mur végétal* : gravure.

Responsable de publication : Danièle Duteil

Choix des visuels : Danièle Duteil

Conception graphique : Meriem Fresson

Mise en page : Michel & Danièle Duteil

